

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 juin 1867.

Numéro 16

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

5s. 9d., payable invariablement
d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

*Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.*



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Empruntons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

DU CHOIX DES PLANTES FOURRAGÈRES, EU ÉGARD À LEURS
QUALITÉS NUTRITIVES.

Quoiqu'il y ait parmi les savants quelque divergence d'opinion sur les propriétés plus ou moins nutritives de telles et telles substances, qui entrent dans la composition des végétaux, telles, par exemple, que le principe amer ; sur l'importance plus ou moins grande, dans l'acte de la nutrition, de divers sels, notamment du phosphate de chaux, qui abonde dans les os des animaux ; enfin, sur celle des acides, des nombreux corps simples qu'on retrouve en petites quantités, dans les cendres végétales, comme la potasse, la chaux, la magnésie, la silice, le fer et la manganèse ; il est un point sur lequel on est généralement d'accord, c'est que, plus les plantes possèdent de substances solubles, plus elles sont nutritives.

Si l'on veut connaître avec exactitude la valeur d'une plante comme fourrage, il faut considérer, avant toute chose, la quantité en poids de l'eau et de la fibre végétale, en raison de celle des autres substances qui s'y trouvent, puis la quantité des parties incombustibles nutritives, comme le sel marin, le phosphate de chaux, etc., et enfin, celle des parties incombustibles qui ne servent pas, ou presque pas, à la nutrition, comme la silice ou l'alumine, etc. Il est important de connaître la quantité d'eau et de fibre végétale, parce qu'une trop grande proportion de l'une peut occasionner la pourriture aux moutons, et que l'autre résiste en grande partie à la digestion. — Il faut que les plantes destinées au pâturage des moutons soient riches en sel commun, en principe amer, en phosphate de chaux et en substances contenant de l'azote ; — Les premières de ces substances conservent l'énergie des organes digestifs, les autres contribuent beaucoup à la production de la laine, de la viande, etc.

Les plantes qu'on destine au gros bétail, et surtout aux vaches laitières, peuvent contenir une plus grande quantité d'eau que pour les moutons, puisque l'eau contribue à la formation du lait. Outre cela, il faut qu'elles contiennent les matières que nous trouvons dans le lait, c'est-à-dire, le soufre, la soude, le phosphore, la potasse, le carbone et l'azote.

On voit ordinairement les vaches donner une plus grande abondance de lait, après avoir mangé des plantes contenant un suc laiteux et amer sans être âcre, comme plusieurs espèces de plantes de la famille des composées, par exemple, le pissenlit, le laitron, etc. Plus ce suc laiteux est riche en substance saccharine, en albumine, en gluten, en gomme, en mucilage, en phosphate de chaux, en sel marin, en potasse, plus il convient à la production du lait. Les plantes dont le suc laiteux est âcre sont dangereuses.

La substance soluble n'est pas identique dans toutes les plantes et la proportion de ses parties constituantes varie, dans le même végétal, eu égard à diverses circonstances, parmi lesquelles on doit placer, en première ligne, l'époque plus ou moins avancée de la végétation. Ainsi, l'albumine abonde dans certaines herbes, telles que le pied-d'oiseau et le pissenlit, — Le mucilage abonde dans les graminées, — dans d'autres, la matière sucrée domine. — Dans les graminées, des expériences ont constaté que la matière sucrée est plus considérable au commencement de la floraison, et le mucilage pendant la maturation des graines, tandis que les principes amers et les ingrédients salins abondent dans les récoltes de regain.

Il est certain que les plantes vertes, déduction faite de la quantité d'eau de végétation qu'elles renferment, quantité telle qu'elle peut quelquefois occasionner de graves désordres dans la santé des animaux, contiennent à poids égal, moins de parties nutritives que les plantes arrivées au moment de la floraison, et celles-ci généralement moins que les plantes déjà plus avancées dans la maturation. Ici, les découvertes de la